

SIDNEY H. ROOT

art gallery

Texte catalogue, Bruxelles 1990

FERNANDO BARATA est un peintre mystique.

En marge de l'univers de la production des signes et de l'espace, c'est en celui de la séduction du signe qu'il se situe.

Séduction du signe qui se séduit lui-même, qui vaut pour lui et lui seul, signifiant insensé, insignifiant. Les images de FERNANDO BARATA ne sont pas de l'ordre du croire ou du faire croire, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas faites de signes médians, mais immédiats. Telles un rituel qui, à force de scantions incantatoires répétées à l'infini, prends son discours pour lui même et en dégage la magie.

Ses images sont des totems, assemblages de matériaux composites (cuir, métal, ciment) et de signes ésotériques issus de l'art tribal et primitif qui confinent le spectateur dans l'univers du sacré.

Objets hantés, isolés, fantastiques; pas de nature, pas de ligne de fuite, pas de ciel ni de lumière, seulement des hommes et des outils -- et la lune.

Tel un négatif photographique, l'objet imprègne la toile de son absence; déssaisissement du réel à travers les excès de ses apparences. Sa séduction n'est pas celle, esthétique, de la peinture et de la ressemblance mais celle, aigüe et métaphysique de l'abolition du réel à l'avantage du cosmique.

Le 7 février, nuit de vernissage, la lune sera pleine.

S'ils le souhaitent, exhaltés par leur soif de voir, les critiques d'art et les membres de la presse sont invités à prendre part à l'installation de l'exposition, en présence de l'artiste, le mercredi 7 à partir de 16 heure.